

faire venir de la Russie et du Missouri, un nouvel approvisionnement de graines de semence.

Nous attirons l'attention des agriculteurs sur la culture du chanvre, et sur les avantages que nous fournit notre climat et notre sol en général.

Petite chronique agricole

La *Gazette des Campagnes* de Paris du 17 octobre nous dit que la température se montre en général très-favorable aux importantes opérations de la saison. On profite du beau temps pour achever l'enlèvement des pommes de terre et des betteraves. En même temps, on poursuit avec activité les labours d'automne et les semailles de blé, de seigle et d'avoine d'hiver.

Comme on le voit la température du dernier mois a encore eu plusieurs traits de ressemblance avec celle de la France. Mais présentement tout va changer, le froid augmente et la neige menace de nous envahir. A peine la première couche a-t-elle disparu qu'elle a aussitôt été remplacée par une seconde. Les labours sont arrêtés. S'il faut que l'hiver se décide à établir immédiatement son domicile au milieu de nous, son arrivée sera regardée comme un malheur, car, comme nous avons déjà eu occasion de le faire remarquer, la rareté des fourrages en plusieurs endroits faisait désirer ardemment la prolongation de l'automne. Quelques cultivateurs espèrent cependant voir la température se radoucir. Néanmoins il est plus que probable que les labours ne pourront se continuer. Les dernières gelées ont été fortes.

Le journal précité nous dit aussi que la première quinzaine d'octobre a été marquée dans le groupe des régions alpestres par des inondations qui font d'effroyables ravages, d'une part, dans la partie montagneuse de la Savoie et de la Suisse italienne, d'autre part, dans la Lombardie et le long du cours du Pô et de l'Adige. Des torrents formés par les pluies et les neiges fondues ont déraciné des arbres, emporté le sol de quelques escarpements et ravagé les vallées. On cite des villages qui ont été emportés par les eaux; et des vallées couvertes de débris et de terres précipitées de hauteurs voisines.

A la suite de cette énumération il suggère les moyens de prévenir et d'empêcher ces effroyables calamités.

RECETTE AGRICOLE

Le lard rance

Le lard produit des accidents mortels, lorsqu'il est gâté : celui qui est rance est toujours d'un fort mauvais usage.

Voici un moyen simple pour le conserver :

Après que le lard est resté quinze jours dans le sel, il faut avoir une caisse où l'on puisse en placer trois pièces; on tapisse de foin le fond de cette caisse, en outre, on enveloppe, de foin chaque pièce de lard, et on en met une couche entre deux pièces; cela empêche le lard de rancir, et on le trouve au bout d'un an, aussi frais que le premier jour. Il faut avoir soin de le garantir des vers et des insectes qui peuvent pénétrer dans la caisse.

Moyen de nettoyer le velours

Voici un moyen de nettoyer le velours qui a été mouillé et est devenu dur et raccorni : Pour lui rendre sa souplesse première, il n'y a qu'à le mouiller à l'envers, puis l'exposer du même côté au-dessus d'un fer bien chaud, sans l'y laisser toucher. La chaleur vaporise l'eau, et celle-ci, à l'état de vapeur, traverse le velours et sépare les fibres du duvet entremêlées et collées entre elles. Si l'on voulait séparer le velours avec le fer, on obtiendrait un résultat diamétralement opposé à celui qu'on désire; il suffit de le tenir à une assez grande distance.

FEUILLETON

LE CAPITAINE AUX MAINS ROUGES

XVIII

Madeleine.

(Suite.)

—Vous êtes une sainte, Mademoiselle ! mais le ciel seul tiendra compte de vos intentions.

—Le vicomte Hector de Kéroulas est bien mort, capitaine Roscoff ? mort sous... vos yeux...

—Non ! dit le commandant de la *Thémis*, mais il a péri dans un sinistre aux Antilles...

—Je savais bien ! dit Madeleine avec une explosion de joie, je savais bien... Mais qui vous affirme, qui vous prouve sa mort ?

—Rien ! quand je quittai M. de Kéroulas, ce fut la nuit, sur une île inconnue... je l'abandonnai à la Providence en lui remettant de la poudre et quelques vivres... Lorsque, plus tard, je cherchai dans l'immensité de l'Océan cette pointe de terre au nom ignoré, je trouvai le nom de M. Hector écrit sur les arbres, mais le vicomte était monté à bord d'un navire dont j'appris également la destination... Supposant que je m'informerai de sa destinée, il grava sur l'écorce d'un arbre sa courte histoire... Le *Xénophon* sombra en vue des Antilles... J'ai cherché vainement, partout ! vain espoir, poursuites inutiles : le vicomte de Kéroulas ne reviendra jamais, car s'il ne fût pas mort depuis de longues années, il serait en France, et sa cousine fût devenue sa femme...

—Sa cousine ?

—La fille du comte de Kéroulas, mon ancien capitaine.

—Il existe encore quelqu'un portant le nom de Kéroulas ?

—Celle qui le portait l'a changé pour un nom céleste... mais est-il possible, Mademoiselle ! que vous ignoriez ce que chacun sait dans le pays ?

—Les gens du pays ne parlent pas à la nièce du citoyen Noiroi, capitaine... Vous disiez que Mlle de Kéroulas...

—Est aujourd'hui Sœur Marie-des-Anges...

—Elle ! fit Madeleine avec stupéfaction.

—Je comprends l'espèce de contrainte dans laquelle parfois la jetait ma présence... Elle ne pouvait s'empêcher de songer en me voyant à la mort de son père... et quand elle me dit que les pauvres seuls étaient les héritiers des biens de Kéroulas, elle faisait allusion à son vœu de pauvreté... Sœur Marie-des-Anges a pu voir élever, aimer la nièce du citoyen Noiroi... Ah ! vous avez bien fait, Monsieur, de me révéler ce mystère ! Je vous devais seulement la vie physique, vous me rendez la possibilité de reconquérir ma vie morale, et dès demain je mettrai mon oncle entre l'obligation de restituer à Mlle de Kéroulas, en religion Sœur Marie-des-Anges, le domaine paternel, ou la crainte de me voir le quitter... Le cloître qui abrite cette sainte et noble fille aurait sans doute une place pour moi...

—Et vous redeviendriez pauvre sans regret ?

—Avec joie !

—Vous mériteriez d'être heureuse, Mademoiselle !

—Je le serai, dit Madeleine, s'il suffit d'avoir une bonne conscience. Maintenant que j'ai, par un acte de ma volonté, renoncé à un sanglant héritage, ne voulez-vous pas me donner la main, capitaine ?

Roscoff regarda Madeleine.

Emu, tremblant, il mit sa main robuste dans la petite main de la jeune fille.

—Quelque chose me dit, monsieur Roscoff, que le jour où je restituerai aux Kéroulas l'héritage que je refuse, votre honneur vous sera rendu.

—Dieu doit exaucer les prières des anges, Mademoiselle... Que vous réussissiez ou non dans vos projets, je vous suivrai par la pensée comme on fait des saintes visions entrevues... Je crois que votre propre générosité vous abuse, mais il est beau de se tromper ainsi... Noiroi n'a pas acheté les terres de Kéroulas, il n'a point relevé les murs du château ; pour opérer une restitution, facultative au gré de bien des gens... votre oncle veut vous marier dans le pays à un gentilhomme ruiné, et s'abriter sous la considération de votre époux,